FIGURINES **TINTIN**

La Collection Officielle

9 **RASTAPOPOULOS** au tatouage

*éditions***moulinsart**

Textes
Daniel Couvreur
Frédéric Soumois
Dominique Maricq

Éditions Moulinsart

Les auteurs et l'éditeur ont fait les meilleurs efforts pour retrouver tous les titulaires des droits des illustrations reproduites dans cet ouvrage. Si certains n'avaient pas été contactés, qu'ils veuillent bien se faire connaître auprès des Éditions Moulinsart, 162 avenue Louise, B-1050 Bruxelles.
Tous droits réservés. Imprimé en France par Pollina
Dépôt légal : premier semestre 2012

Droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Reproduction, translation and adaptation rights reserved for all countries.
Any reproduction, even partly, of this work is forbidden.
Textes et illustrations © Hergé/Moulinsart 2012

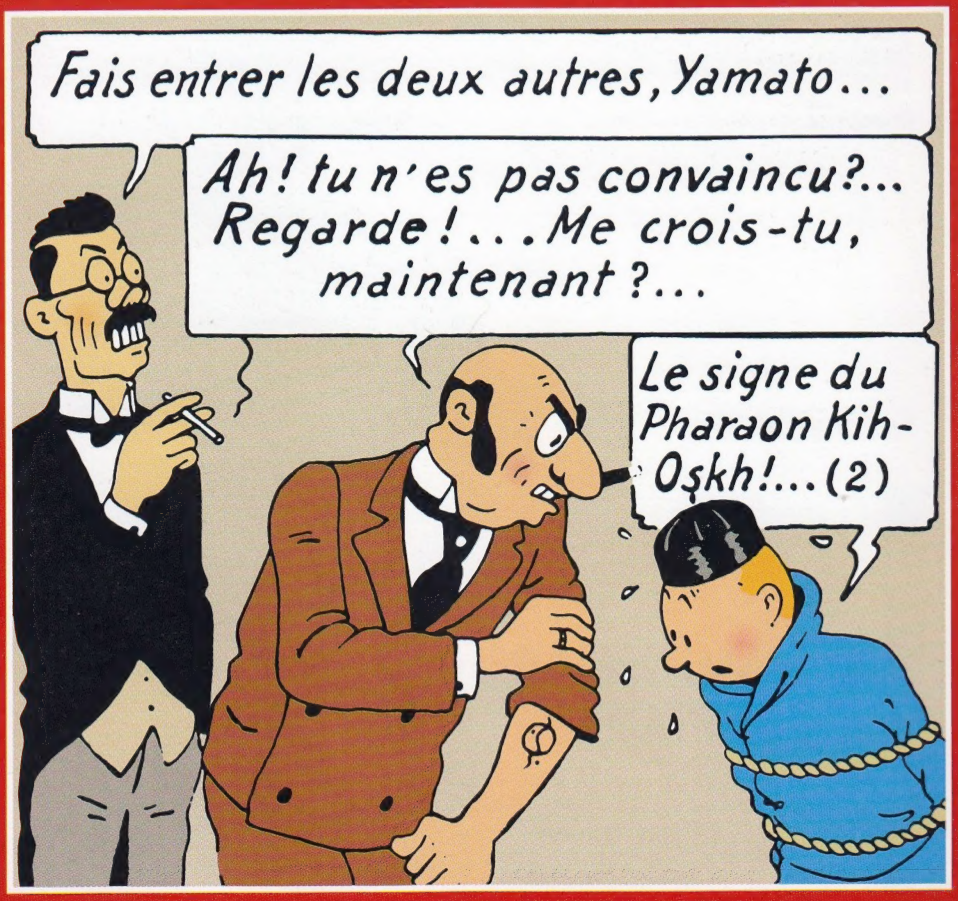
RASTAPOPOULOS AU TATOUAGE

2-3 ★ Votre figurine
4-5 ★ Le personnage
6-7 ★ À l'aventure
8-9 ★ Portfolio
10-11 ★ Hergé dans le texte
12-13 ★ La séquence commentée
14-15 ★ Chef-d'œuvre à la une
16 ★ Le saviez-vous ?

FIGURINES **TINTIN**
La Collection Officielle

tintin.com
museeherge.com
figurinestintin.com

VOTRE FIGURINE



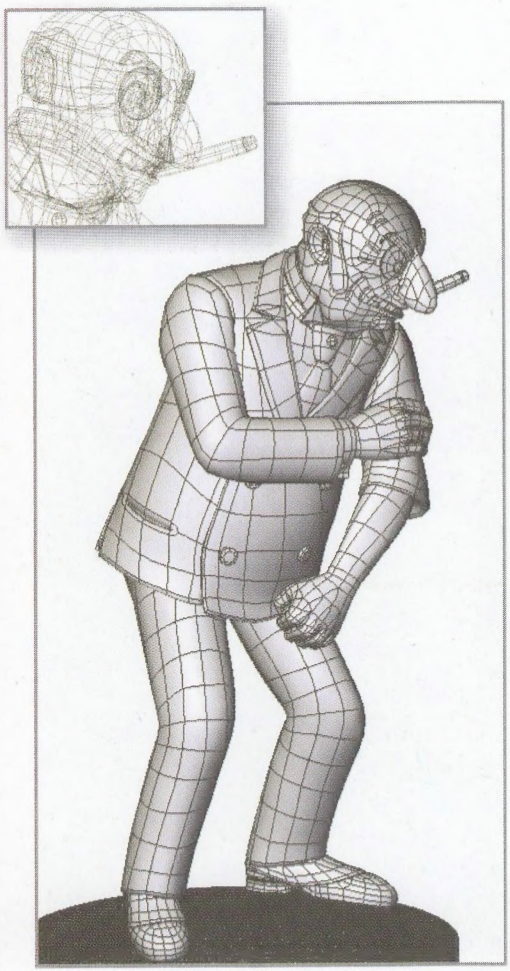
LE LOTUS BLEU

MOMENT CRUCIAL

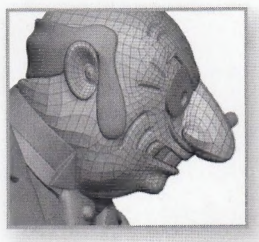
C'est celui où Roberto Rastapopoulos abat ses cartes, ou plutôt relève sa manche pour exhiber à Tintin son tatouage, le signe du pharaon Kih-Oskh, preuve de son appartenance à la bande internationale de trafiquants de stupéfiants dont il est par ailleurs le chef suprême. Comme tout grand patron qui se respecte, sa mise se veut impeccable, le monocle et le cigare ajoutant la touche de raffinement qu'il souhaite afficher. Mais c'est peine perdue, la véritable classe, cela ne s'achète pas et notre homme a beau faire tous les efforts de coquetterie de la terre, il donne avant tout l'aspect d'une fripouille un tantinet vulgaire. Le sourire carnassier, les gros sourcils en accent circonflexe, Rastapopoulos affiche un air mauvais ; il tient Tintin à sa merci et entend bien le lui faire savoir. On ne peut que se féliciter du choix opéré par les concepteurs de la figurine, elle est bien révélatrice du personnage.

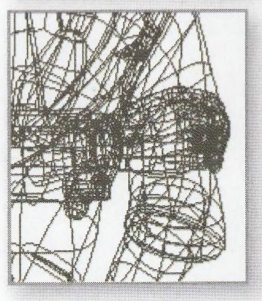
RASTAPOPOULOS DANS SON MEILLEUR RÔLE

Après une fracassante entrée en matière dans* Les Cigares du Pharaon*, le personnage confirme dans* Le Lotus bleu *son aspect caricatural, notamment caractérisé par des proportions que l'on pourrait qualifier de trapues.



À l'analyse, il s'avère être l'un des rares adultes à être plus petit que toutes les autres figures présentes dans la série des *Aventures de Tintin* (Tournesol est hors concours, il présente la même taille que Tintin). L'option prise pour la figurine, c'était de présenter Rastapopoulos dans ce qu'il a de plus habituel. Agressif, menaçant, le personnage ne dégage pas moins une impression forte. Son attitude expressive permet une dramatisation de la posture qui donne à la création une sorte de valeur ajoutée.
Un personnage haut en couleur pour une réalisation qui l'est tout autant. On précisera encore que le fameux tatouage de Rastapopoulos n'est pas gravé dans le bras, mais imprimé selon la technique de la tampographie.





RASTAPOPOULOS, LE MÉCHANT MAGNIFIQUE...

Il fallait un méchant à la mesure de Tintin : ce sera un trafiquant de la pire espèce, adepte du déguisement.

Dans *Les Cigares du Pharaon*, Hergé imagine habilement un méchant à double face. Certes, la première rencontre entre Rastapopoulos et Tintin est déjà rugueuse : le héros doit défendre l'égyptologue Philémon Siclone des poings du milliardaire propriétaire d'un studio de cinéma. La deuxième pourrait également mal tourner, puisque Tintin interrompt involontairement le tournage de *Haine d'Arabe*, le film que tourne Rastapopoulos. Mais le voici tout à coup accommodant. « Ce n'est pas bien grave », dit-il, avant de lui confier tous ses soupçons à propos d'une organisation de trafiquants de drogue... qu'il dirige en fait secrètement.

L'instinct de Milou

Ce visage honorable, Hergé va le lui conserver jusqu'à la fin du *Lotus bleu*, pour mieux surprendre son lecteur sur la nature démoniaque de l'homme. Toutefois, quand Tintin le retrouve dans *Le Lotus bleu*, sur les lieux de l'enlèvement du professeur Fan Se-Yeng, Milou reste suspicieux envers lui. Une méfiance qui inspire aussi son maître : quand il fait mine de tomber dans les bras du trafiquant, ce n'est qu'une ruse pour mieux l'envoyer en prison...

Un masque, Rastapopoulos, va en enfiler un nouveau sous le nom du marquis di Gorgonzola, dans *Coke en stock*. L'argent dont il abreuve les vedettes et les altesses sur son yacht de milliardaire est sale, tâché de sang et de larmes. Ici, Hergé s'inspire clairement des fêtes du milliardaire grec Aristote Onassis, enrichi dans la vente du pétrole. Grec, comme le patronyme de Rastapopoulos, qui porte pourtant un prénom espagnol ou italien, sans doute pour brouiller les pistes.

LE LOTUS BLEU

Rastapopoulos perd sa superbe

Disparu en mer, il réapparaît dans *Vol 714 pour Sydney*. Le personnage y apparaît ridicule, engoncé dans des vêtements de cow-boy d'opérette, raillé même par ses complices pour son appendice nasal démesuré.
Sous l'influence du sérum de vérité, il révèle qu'il n'a finalement toujours été qu'un méchant petit garçon jaloux. C'est pour cela qu'il veut enlever Carreidas, un vrai milliardaire, pour tout lui voler. Son propre enlèvement dans une soucoupe volante signifie-t-il la fin du plus régulier ennemi de Tintin ? Pas sûr : les croquis préparatoires de l'*Alph-Art* laissent entendre que derrière le pseudonyme du faussaire de tableaux Endaddine Akass se masquait une nouvelle fois le sournois Rastapopoulos...

LA TOUTE PREMIÈRE FOIS

À la table de Mary Pikefort, caricature de l'actrice Mary Pickford, Rastapopoulos se retrouve avec le gratin d'Hollywood pour fêter les exploits de Tintin. Hergé ne révèle pas son nom. Dans *Tintin en Amérique*, Rastapopoulos revêt les habits anonymes d'un simple convive de banquet officiel. L'air hautain et distingué, il écoute sans ciller les louanges adressées au jeune héros du jour. Avec la création de Rastapopoulos, Hergé innove dans la technique scénaristique. L'auteur invente ce que l'on appelle aujourd'hui le « planting » : il met en scène un personnage secondaire dont il se resservira plus tard pour en faire une figure essentielle de la série. Rastapopoulos signe une entrée discrète, presque secrète, dans *Les Aventures de Tintin*. Cette image d'homme de l'ombre va crédibiliser son rôle de grand manipulateur dans *Les Cigares du Pharaon* et *Le Lotus bleu*, où Hergé fera toute la lumière sur sa vraie nature de super-méchant.

À LA TÊTE D'UN GRAND COMPLOT

Rastapopoulos, c'est la collusion politico-militaro-financière incarnée.

Pour créer le nom Rastapopoulos, Hergé a-t-il pensé au rastaquouère, terme vieilli qui désignait au siècle dernier, de manière méprisante, un personnage exotique étalant un luxe suspect et de mauvais goût? En tout cas, Rastapopoulos aime effectivement toutes les formes de luxe et le portrait de l'homme est sans pitié: il n'hésite devant rien pour arriver à ses fins. L'organisation qu'il dirige, la secte de Kih-Oskh, est une véritable pieuvre maffieuse qui établit une entente entre malfrats internationaux, représentants des autorités, militaires, mais aussi notables locaux. Il ne recule devant rien et spécialement pas devant le meurtre pour accomplir ses projets. Et quand un meurtre serait trop visible, il préfère commanditer une piqûre du poison-qui-rend-fou.

LES CIGARES DU PHARAON

La complicité de mercenaires

En Chine, l'homme s'appuie sur des fonctionnaires colonialistes corrompus, comme Dawson, des hommes d'affaires véreux, comme le raciste Gibbons, et ne refuse pas la collaboration de Mitsuhirato, agent secret japonais qui complote contre la Chine. Au Khemed, il s'appuie également sur le pouvoir local, entouré de mercenaires sans scrupules, comme Allan Thompson ou le colonel Müller, pour mieux exercer son activité de trafiquants d'esclaves. Pour baliser son emprise, Hergé ne le décrit-il pas comme armateur, propriétaire de chaînes de journaux, de radio et de télévision, propriétaire de firmes cinématographiques et de lignes aériennes, marchand de perles et de canons, marchand d'esclaves. Une terrible collusion, qui autorise toutes les manipulations...

LE LOTUS BLEU

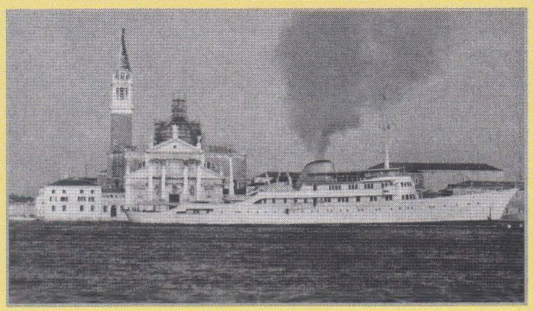
COKE EN STOCK

Les conséquences du krach de 1929

Cette théorie du grand complot, Hergé l'a trouvée notamment dans de nombreux articles du *Crapouillot*, un journal anti-conformiste qui aimait à dénoncer des réseaux, tout à fait réels, entre certains grands industriels, notamment de l'armement, de puissants groupes financiers et certains hommes politiques. Quand Hergé imagine Rastapopoulos et la secte de Kih-Oskh, le monde vit sous les conséquences de la grande dépression de 1929 et du krach boursier qui fit disparaître 90% de la valeur de la bourse américaine en quelques jours. La ruine, le chômage, les émeutes et la faim règnent dans le monde développé. Une partie importante de l'opinion et des journaux attribuent à un «grand complot» financier les causes de cette crise.

LE SHÉHÉRAZADE AFFRÉTÉ PAR ONASSIS ?

En 1956, dans *Coke en stock*, Hergé imagine Rastapopoulos faisant la nouba à bord d'un yacht luxueux. Son inspiration: le milliardaire Aristote Onassis devenu propriétaire d'un des plus grands yachts du monde, le *Christina O*, qui mesure 99 mètres et est une ancienne frégate canadienne transformée à coût de 4 millions de dollars de l'époque pour en faire le yacht le plus luxueux et high-tech de l'époque. Ses invités ? Sa maîtresse, la cantatrice Maria Callas, Marilyn Monroe, Frank Sinatra, Richard Burton et Elizabeth Taylor. Mais aussi le roi Farouk d'Arabie, le futur président Kennedy et Winston Churchill. Son pont de danse et son bar de plein air pouvaient accueillir jusqu'à 250 invités. Et son salon Lapis, dont la cheminée était totalement en lapis-lazuli, ainsi que sa salle à manger en marbre avaient fait, à l'époque, le tour de tous les magazines.



LE MILLIARDAIRE CHAUSSÉ COMME UN GANGSTER

Personnage raffiné et élégant, tiré à quatre épingles, Roberto Rastapopoulos fume les meilleurs cigares, porte le monocle et le smoking.

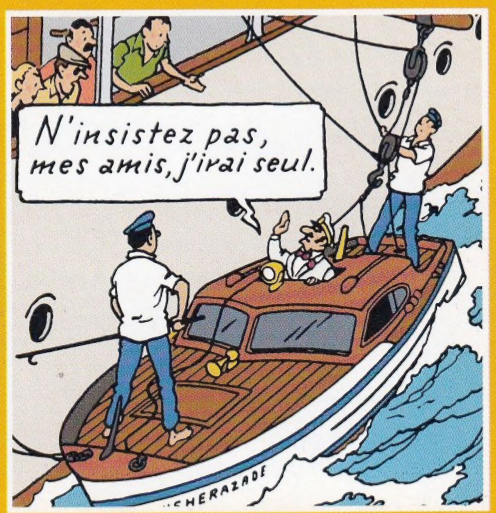
Producteur milliardaire de la *Cosmos Pictures*, ce n'est pas le premier venu. Il voyage en paquebot de luxe ou à bord de son propre yacht, le *Shébérazade*, équipé d'un sous-marin de poche. Il affectionne les foulards de soie, les porte-cigarettes et les chaussures *De Charlot* noires et blanches, des gangsters de la prohibition. Cet as du déguisement vit au-dessus des lois et réussit à tromper la vigilance de toutes les polices du monde. Tintin lui-même ne le reconnaît pas sous l'imper du « Grand Maître » ravisseur du jeune prince de Rawhajpoutalah dans *Les Cigares du Pharaon*. Il joue à merveille les hurluberlus dans *Coke en stock*, travesti en marquis di Gorgonzola, affublé d'une barbe postiche de Méphisto. Mais quand le *Shébérazade* est pris en chasse par le *U.S.S. Los Angeles*, il passe son plus beau costume de commandant. Fier jusque dans la fuite, il sabordera son canot automobile l'œillet à la boutonnière !

COKE EN STOCK

LES CIGARES DU PHARAON

COKE EN STOCK

LES CIGARES DU PHARAON



COKE EN STOCK

VOL 714 POUR SYDNEY

LE COW-BOY RIDICULE DE PULAU-PULAU

Rastapopoulos sera pourtant déshabillé de sa superbe sur l'île de Pulau-pulau, où il détourne le jet privé de Laszlo Carreidas dans *Vol 714 pour Sydney*. Hergé se rit du bandit avec ses bottes de cow-boy *Ballon Millar* étoilées, sa cravache, son monocle fumé et sa chemise rose fermée d'un *necklace* papillonnant. Le génie du mal se perd dans les ronds de fumée de Havane et ne fait même plus peur aux araignées. Face à Laszlo Carreidas, il avale sa cravache d'impuissance, avant que le capitaine Haddock ne le réduise au silence d'un simple coup de rouleau de sparadrap.

La chute ne s'arrêtera pas là : Rastapopoulos va terminer sa carrière de malfaisant avec un œuf de poule sur le crâne, la chemise et le pantalon déchirés par l'explosion d'une grenade maladroitement ajustée par son fidèle lieutenant, Allan. À défaut de l'empêcher de nuire, Hergé a préféré le ridiculiser.

HERGÉ L'A DIT : « IL A DÛ SOUFFRIR POUR EN ARRIVER LÀ »

« C'est un de mes amis qui avait inventé ce nom et je l'avais trouvé très amusant… », racontait Hergé à propos de Rastapopoulos.

LES CIGARES DU PHARAON

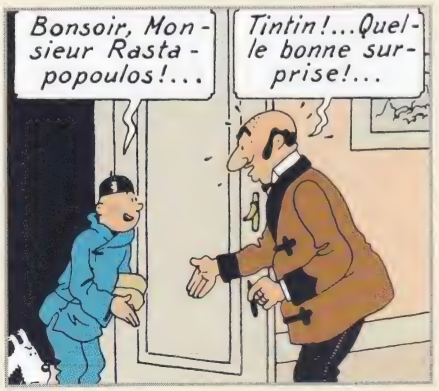
Peu recommandable, l'individu appartient à la caste des affreux de la bande dessinée. Passé dans le langage populaire, son nom incarne mieux que tout autre le super-vilain. Dès sa naissance, en 1931, à la toute fin de *Tintin en Amérique*, cet aventurier sans scrupules se dissimule sous le smoking faussement honorable d'un nabab hollywoodien. De retour dans *Les Cigares du Pharaon*, il tourne au cœur du désert un film du plus mauvais goût : *Haine d'Arabe* ! Sous le couvert de la *Cosmos Pictures*, Rastapopoulos blanchit l'argent d'un réseau international de trafic de stupéfiants.

VOL 714 POUR SYDNEY

Faux marquis

Milliardaire, Grand Maître d'un gang de cagoulards, faux marquis di Gorgonzola, Rastapopoulos personnifie le mal dans les premiers albums de Tintin. Hergé va casser son image dans *Vol 714 pour Sydney*, où l'ennemi public numéro un se mue en vulgaire kidnappeur. Vêtu d'un costume de cow-boy ridicule, il cesse immédiatement d'être une menace pour l'humanité. L'album paraît en 1968, l'année où l'intransigeance morale s'évapore et où le monde occidental ne croit plus dans les héros manichéens. Hergé en profite pour démystifier l'éternel méchant des *Aventures de Tintin*. Rastapopoulos n'est plus qu'un « pauvre type ».

VOL 714 POUR SYDNEY



LE LOTUS BLEU

« Il a dû souffrir pour en arriver là, confiera l'auteur à Numa Sadoul. Je ne le voyais pas ainsi autrefois. Je pense que j'ai fini par me comprendre moi-même. J'ai abandonné cette tendance à la vertu qui n'était certainement pas ma vraie nature. J'ai découvert ça après l'avoir habillé en cow-boy de luxe. Il m'est apparu tellement grotesque, accoutré de cette façon, qu'il a cessé de m'en imposer!

J'aime beaucoup son chapeau. J'en ai acheté un semblable aux États-Unis, à Rapid City, une petite ville du South Dakota. C'est un magnifique Stetson, dur comme du bois, absolument indéformable. Je le porte de temps en temps, chez moi, pour avoir le plaisir de m'admirer dans un miroir! »

PAUVRE FORBAN

Rastapopoulos apparaîtra pour la dernière fois déboussolé, dans une chemise rose en lambeaux, une bosse sur le sommet du crâne, emporté avec ses sbires par Mik Ezdanitoff dans un objet volant non identifié.

« Ainsi déboulonnés, mes affreux me paraissent un peu plus sympathiques : ce sont des forbans, mais de pauvres forbans, conclura Hergé. Ils seront toujours dangereux, fidèles à eux-mêmes. Seulement, j'ai eu très envie de m'amuser avec eux, de me jouer d'eux. Une farce en quelque sorte. Ils ne sont pas détruits. Je les ai un peu bousculés. Mais c'est peut-être pour leur bien… »

VOL 714 POUR SYDNEY

PROGRESSIVE DESCENTE AUX ENFERS

Rastapopoulos est selon l'expression consacrée « le meilleur ennemi de Tintin ». Depuis sa première apparition dans* Les Cigares du Pharaon, *il n'a cessé de défier le héros dans son combat contre le mal.

Le malfaiteur de réputation internationale n'a lui qu'un seul désir : se débarrasser définitivement de ce petit reporter décidément trop curieux. Il semble enfin être arrivé à ses fins dans *Vol 714 pour Sydney*. Non seulement il a réussi à kidnapper le milliardaire Laszlo Carreidas, mais de plus, Tintin et le capitaine Haddock se retrouvent à sa merci. Il n'est pas difficile d'imaginer le sort funeste qu'il leur réserve !

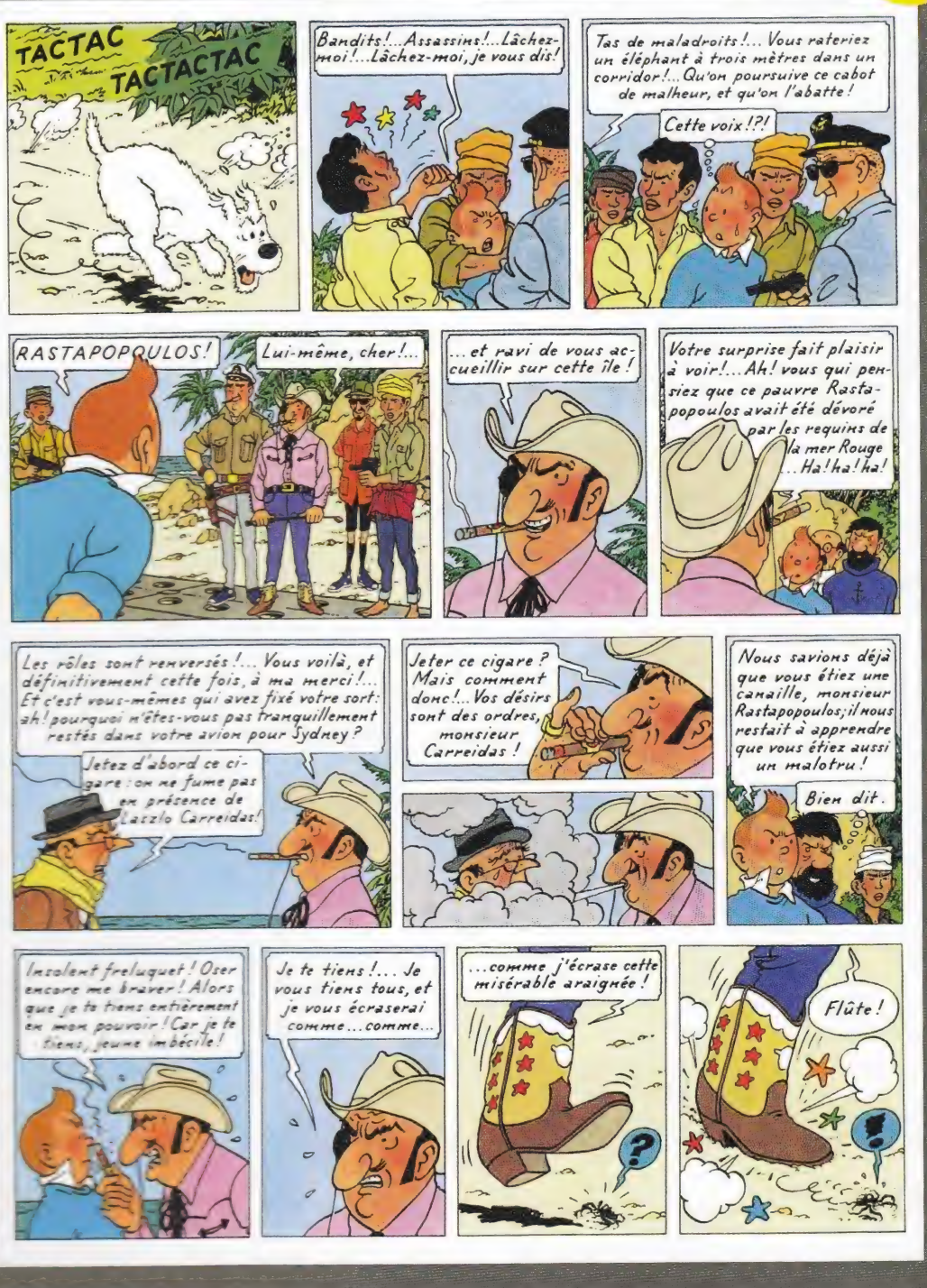
Toutefois, Rastapopoulos n'a pas encore triomphé de ses pires ennemis, loin de là, et au fil des pages de cette aventure aux confins du réel, le lecteur pourra le confirmer : décidément, la vie des méchants n'est plus ce qu'elle était ! À ce titre, la page 19 de *Vol 714 pour Sydney* peut être considérée comme l'amorce d'une lente descente aux enfers pour ce bandit sans scrupules.

VOL 714 POUR SYDNEY

UN POUVOIR QUI VACILLE

Toutes empreintes de brutalité, ces quatorze cases offrent au lecteur une déclinaison de violences diverses qui vont de la cruauté envers les animaux à celle du langage, en passant par l'agression physique, l'humiliation et les mauvais traitements infligés à l'un ou l'autre prisonnier.
Hergé entame cette séquence avec un Milou échappant de peu aux balles des sbires de Rastapopoulos et la termine avec la complicité involontaire d'une araignée qui ne devra la vie sauve qu'à la maladresse de son agresseur ! Entre les deux extrêmes, cette confrontation entre des hommes qui ne se veulent pas spécialement du bien !

Avec ses cadrages serrés, ses gros plans, ses détails mis en évidence, cette page est tout entière au service d'une atmosphère où la tension est palpable à tout instant.
Odieux, sadique, impitoyable, cupide à l'extrême, Roberto Rastapopoulos est ici présenté sous son « meilleur » jour. Mais les deux dernières vignettes fonctionnent comme les termes annonciateurs de lendemains qui déchantent. D'un seul coup, la puissante canaille devient un vilain maladroit, incapable de viser juste lorsqu'il s'agit d'écraser une simple bestiole.
Le début de la fin…


TACTAC
TACTACTAC
Bandits!...Assassins!...Lâchez-moi!...Lâchez-moi, je vous dis!
Tas de maladroits!... Vous rateriez un éléphant à trois mètres dans un corridor!...Qu'on poursuive ce cabot de malheur, et qu'on l'abatte!
Cette voix!?!
RASTAPOPOULOS!
Lui-même, cher!...
...et ravi de vous accueillir sur cette île!
Votre surprise fait plaisir à voir!...Ah! vous qui pensiez que ce pauvre Rastapopoulos avait été dévoré par les requins de la mer Rouge ...Ha!ha!ha!
Les rôles sont renversés!... Vous voilà, et définitivement cette fois, à ma merci!... Et c'est vous-mêmes qui avez fixé votre sort: ah! pourquoi n'êtes-vous pas tranquillement restés dans votre avion pour Sydney?
Jetez d'abord ce cigare: on ne fume pas en présence de Laszlo Carreidas!
Jeter ce cigare? Mais comment donc!...Vos désirs sont des ordres, monsieur Carreidas!
Nous savions déjà que vous étiez une canaille, monsieur Rastapopoulos; il nous restait à apprendre que vous étiez aussi un malotru!
Bien dit.
Insolent freluquet! Oser encore me braver! Alors que je te tiens entièrement en mon pouvoir! Car je te tiens, jeune imbécile!
Je te tiens!... Je vous tiens tous, et je vous écraserai comme...comme...
...comme j'écrase cette misérable araignée!
?
Flûte!

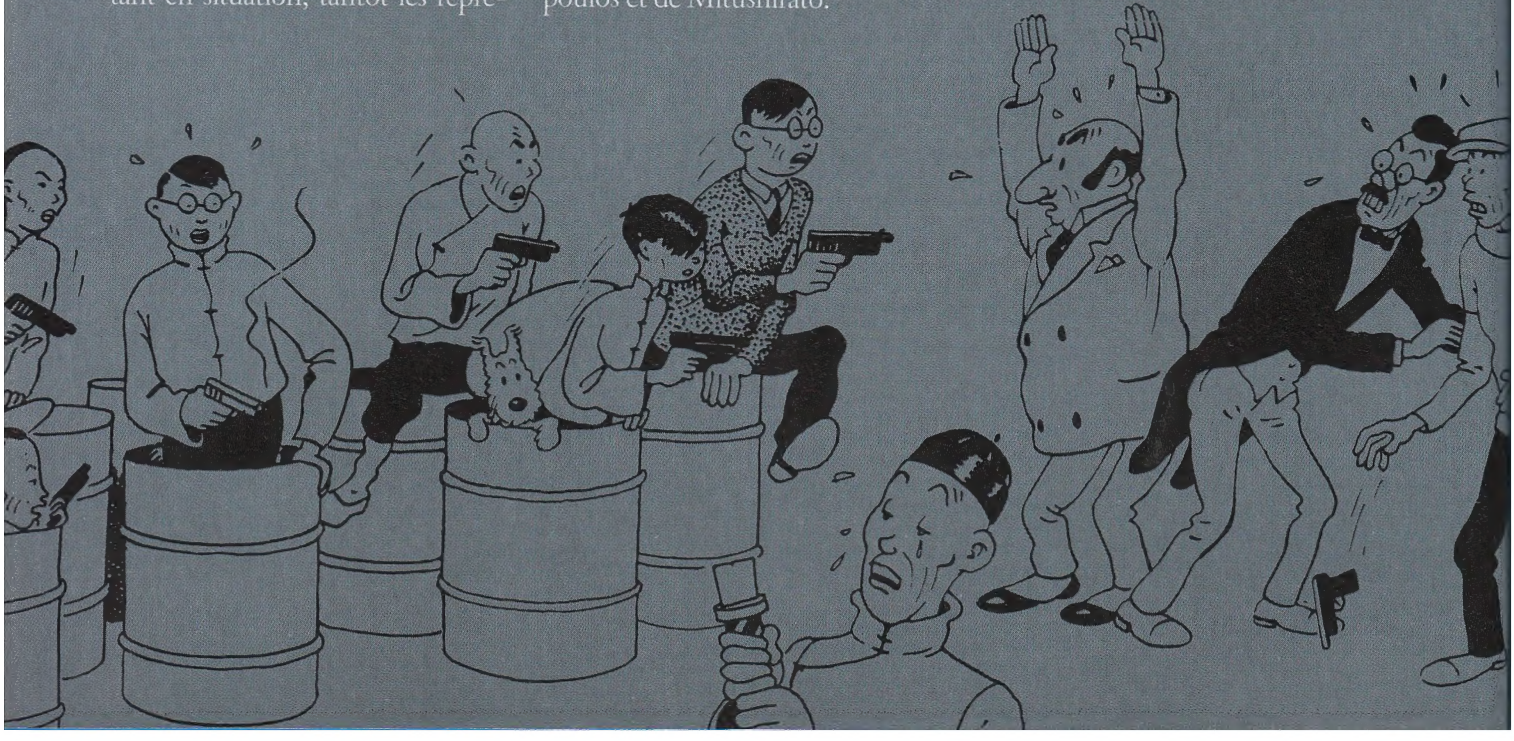
PORTRAIT DE FAMILLE

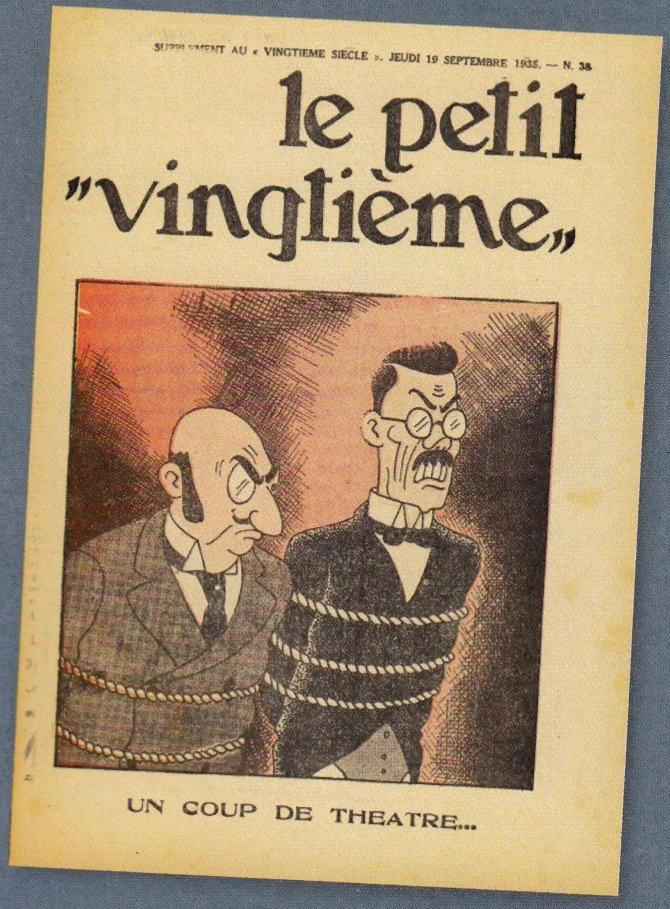
Le 19 septembre 1935, les lecteurs du* Petit Vingtième *découvrent pour la première fois réunis sur la couverture du magazine les deux cerveaux de la bande de malfaiteurs qui font commerce du trafic de drogues dures, en l'occurrence l'opium.

Depuis le 7 août 1934, début de la parution des *Aventures de Tintin en Extrême-Orient*, seul Mitsuhirato occupait le devant de la scène, l'effet de surprise consistant à révéler l'identité du chef suprême de la bande en fin d'épisode. Durant 52 semaines et autant de couvertures, Hergé alterne les illustrations d'action et celles de simple présentation des personnages. Tantôt les mettant en situation, tantôt les représentant en pied, dans des positions plutôt statiques, il relance ainsi constamment l'intérêt de ses lecteurs pour l'histoire en cours de publication.

La scène évoquée est judicieusement intitulée *Un coup de théâtre*. Il était en effet moins une pour Tintin et la famille Wang : leur propre fils, Didi, allait les décapiter sous les yeux cruels de Roberto Rastapopoulos et de Mitushirato.

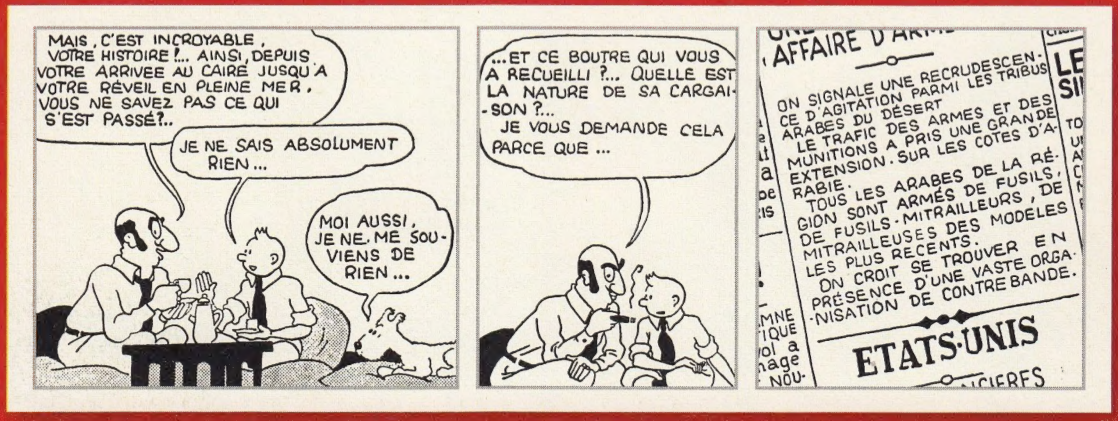
LE LOTUS BLEU





Zoom sur les personnages

Surgissant des tonneaux supposés contenir de l'opium, des membres de l'organisation des *Fils du Dragon* accompagnés de Tchang et de Milou se rendent maîtres des lieux! Les deux crapules sont ligotées fermement et entendent de la bouche de Tintin comment ce dernier a réussi à les piéger. Hergé a choisi le plan américain pour les dessiner, désireux de mettre l'accent sur l'expression de leur visage. Le fond sobre, sans décor particulier, se partage en deux zones contrastées et dans ce cas, le dessinateur n'hésite pas à avoir recours à un procédé graphique qu'il utilisera peu par la suite, celui qui consiste à prolonger une surface ombrée par des hachures. Présentes dans certaines créations en noir et blanc, elles disparaîtront presque complètement de ses dessins en couleur. Il optera définitivement pour les aplats de couleurs uniformes, qui constituent d'ailleurs une des principales particularités de son style.



LA PUISSANCE MYSTÉRIEUSE

Dans la première édition en noir et blanc des *Cigares du Pharaon*, parue en 1934, Rastapopoulos a une seconde entrevue avec Tintin dans le désert égyptien. Hergé réduira cette séquence à sa plus simple expression dans la version en couleur de l'album.

Que s'étaient dit les deux hommes sous la tente de la *Cosmos Pictures* ? Tintin avait naïvement confié à Rastapopoulos être sur la piste d'une *puissance mystérieuse*. Cynique, le bandit producteur l'a écouté sans sourciller parler de la cocaïne cachée dans ses bagages à son insu. Il a dû avoir beaucoup de mal à retenir un sourire, quand Tintin s'est levé pour assurer qu'il découvrirait *le lâche qui se cache dans l'ombre*.

Cette scène disparue montrait un Rastapopoulos parfaitement maître de ses nerfs, au faîte de son art de la manipulation. Proprement machiavélique, le monstre prenait congé de Tintin en jurant de l'aider dans sa tâche. Un grand moment de cinéma en bande dessinée !

Bandit milliardaire aux multiples casquettes, cet homme n'est pas le diable, mais il y ressemble. D'un bout à l'autre de ses aventures au pays de la délinquance, il affiche la même morgue, la même méchanceté, la même cruauté. Vaniteux autant que riche, il aime parader dans les tenues les plus extravagantes, mais cette fois, c'est portant un costume de ville que nous le retrouvons, au moment précis où il se trouve confronté à son ennemi de toujours : Tintin !

éditions**moulinsart**